

CÉLÉBRATION ŒCUMENIQUE
"Du conflit à la communion"
Strasbourg, 9 juillet 2016

Quelle merveilleuse vision, au cœur du paysage alsacien, que ces coteaux plantés d'une vigne généreuse ! Quel beau symbole que ce vin, fruit de la vigne et du travail des hommes, comme nous le proclamons à chaque bénédiction eucharistique !...

Ainsi, au cœur de nos vies, de nos activités et de nos fêtes, nous sont rappelés la prodigalité de Dieu et le savoir-faire humain. Pourtant, tout n'est pas que bonheur et bon vin. L'histoire du peuple d'Israël, qui est la vigne du Seigneur, nous dit Isaïe, a été une rude suite d'infidélités humaines et de retours en grâce divine...

"Habitants de Jérusalem et gens de Juda, soyez juges, je vous prie, entre ma vigne et moi. Que pouvais-je faire pour ma vigne, que je n'aie fait ? J'en espérais du raisin. Pourquoi seulement du verjus ?... La vigne du Seigneur, Sabaot, c'est la maison d'Israël, et les gens de Juda en sont le plant choisi. Il en attendait l'innocence et c'est du sang, le droit et c'est le cri d'effroi" (Is 5, 3,4,7).

L'histoire de notre Église fut, hélas, à la suite du peuple d'Israël, une histoire où sainteté et infidélités se sont douloureusement mêlées, comme nous venons de le regretter dans cette liturgie, et c'est justement pour cela que nous nous tenons maintenant devant Dieu, "avec grâce et plainte, avec joie et repentance".

Nous venons d'entendre, en Jean 15, 1-5, quelques-unes des paroles-testament que Jésus prononça à l'occasion du dernier repas pris avec ses disciples. Après les avoir invités à s'aimer : "je vous donne un commandement nouveau, aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres" (Jn 13, 34), après les avoir assurés de sa présence : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à Lui, et nous ferons chez Lui notre demeure" (Jn 14, 23), le Christ offre à ses disciples la parabole si expressive de la vigne : "je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron... Je suis la vigne, vous êtes les sarments : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn 15, 5).

Cette parabole nous adresse un double appel, celui de **l'union vitale au Christ** et celui de **l'inévitable conversion**.

L'union au Christ : il n'y a pas d'amour fraternel durable, s'il n'est pas fondé sur le Christ : "celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là portera du fruit en abondance".

Il n'y a donc pas de fécondité sans présence du Christ. L'unité n'est pas un subtil arrangement entre croyants lassés de leurs disputes, c'est un courageux décentrement de soi opéré par chaque croyant pour se recentrer, constamment, sur le seul Christ.

Il n'y a donc pas d'unité sans conversion sans taille exigeante des sarments desséchés : "Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève, et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il en porte davantage encore" (Jn 15,2).

Cet appel à conversion, à rénovation, à réformation, le Concile Vatican II l'a lancé, il y a 50 ans (novembre 1964). Puisse cet appel, d'une constante actualité, être entendu de chacun de nous, d'où que nous venions, afin que nous progressions ensemble, vers le Christ et dans le Christ, notre chemin, notre vérité et notre vie (cf Jn, 13,6).

"L'Église, au cours de son pèlerinage, est appelée par le Christ à cette réforme permanente dont elle a perpétuellement besoin en tant qu'institution humaine et terrestre...

Il n'y a pas de véritable œcuménisme sans conversion intérieure. En effet, c'est du renouveau de l'âme, du renoncement à soi-même et d'une libre effusion de charité que partent et mûrissent les désirs de l'unité. Il nous faut, par conséquent, demander à l'Esprit Saint la grâce d'une abnégation sincère, celle de l'humilité et de la douceur dans le service, d'une fraternelle générosité à l'égard des autres ...

Cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, unies aux prières publiques et privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel" (Vat. II, Décret sur l'œcuménisme, 6,7,8).

Pour le chemin que nous avons parcouru avec Toi, merci Seigneur !

+ Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg